

Semyon Bychkov au sommet

Classique

C'est un Brahms de lave qui a été joué au Victoria Hall mardi soir

Les grands chefs font les grands orchestres. Et les grands orchestres restent au meilleur quels que soient les chefs. Le mieux, c'est la conjonction des deux. Le Philharmonique de Munich peut s'enorgueillir d'avoir été formé par des Kemppe, Celibidache, Levine et aujourd'hui d'être repris par Maszel. Avec Semyon Bychkov en tournée, les musiciens se montrent au mieux de leur talent. Il n'y a qu'à entendre leur 4e Symphonie de Brahms pour se dire qu'à ce niveau, on ne saurait faire la fine bouche. Densité, cohésion, puissance, absolue précision de cordes incandescentes enracinées sur des basses abyssales, harmo-



Semyon Bychkov. WDR/SHEILA ROCK

nies fondantes, cuivres rayonnants: quel meilleur message pour un Brahms immense? De la brûlure épaisse des tensions aux douceurs veloutées des abandons, le chef porte l'ouvrage à des sommets. Parfois massive, toujours lumineuse, sa lecture em-

brasse tous les spectres émotionnels. Avec en ouverture, les Symphonie Images de Gunther Schuller données en création suisse, le programme s'est construit comme un puzzle. L'orchestre, sous l'inspiration de la symphonie de Brahms en 2e partie, n'a pas démenti. Et le compositeur s'est plié aux consignes avec bonheur, dans cette partition à la technique traditionnelle, à la fois ramassée et riche, où les plans sonores, les formules thématiques et le tissu rythmique s'équilibrent naturellement.

Et comme les sœurs Labèque étaient de la partie, c'est avec le Concerto pour deux pianos de Mendelssohn que le concert a été complet. L'œuvre offre quelques éclats pianistiques aux deux solistes, qui jouent comme elles respirent, d'un seul et même élan.

Sylvie Bonier